

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 14 juillet 1773

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 14 juillet 1773, 1773-07-14

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1024>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe trouve une occasion, mon cher ami, de vous faire...

RésuméTrois exemplaires de son recueil, Saurin. Inquiétudes pour le courrier.

Catau [Cath. II]. Diderot. Sur les comètes. Condorcet.

Date restituée14 juillet [1773]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire73.76

Identifiant1571

NumPappas1333

Présentation

Sous-titre1333

Date1773-07-14

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettreKehl LXIX, p. 195-196. Best. D18473. Pléiade XI, p. 411-412
Lieu d'expéditionFerney
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourceimpr.
Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Best. D 18473 p.58

14 juillet 1773. Voltaire à D'Alembert

July 1773

1333

• 1571

LETTER D 18473

D 18473. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

14 de juillet [1773]

Je trouve une occasion, mon cher ami, de vous faire parvenir, s'il est possible, trois exemplaires d'un petit recueil dont un de vos petits ouvrages fait tout l'ornement. Il me semble que nous n'en avons point donné à M. Saurin, à qui je dois cet hommage plus qu'à personne.

Il n'y a plus de correspondance, plus de confiance, plus de consolation; tout est perdu; nous sommes entre les mains des barbares. Je vous ai écrit deux lettres¹ concernant l'œuvre posthume d'Helvétius, imprimée par les soins du prince Galitzin. Je tremble qu'elles ne vous soient pas parvenues. Les curiosi sont en grand nombre; ils furent les précurseurs des inquisiteurs, comme vous savez.

Catau a bien autre chose à faire qu'à nous répondre. Je me flatte pourtant que les bruits qui courrent ne sont pas vrais, et qu'elle n'ira point passer le carnaval à Venise avec Diderot².

Il faut cultiver les lettres ou son jardin.

A propos, plus j'y pense, et plus j'ose trouver que le calcul de la densité des planètes, la comète deux mille fois plus chaude qu'un fer rouge, l'élasticité d'une matière déliée qui serait la cause de la gravitation, la création expliquée en rendant l'espace solide, et le commentaire sur l'*Apocalypse*, sont à peu près de même espèce. *Magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes.*³

Ne m'oubliez pas, je vous en prie, auprès de M. de Condorcet et de vos autres amis qui soutiennent tout doucement la bonne cause.

EDITIONS: 1. Kehl lxix. 195-6.

opposite direction; see Best. D 18505, note

COMMENTARY:

2.

¹ Best. D 18438 and D 18450.

³ Rabelais, *Gargantua*, xxix; Montaigne, *Essais*, xxiv.

² Diderot was travelling, but in the

D 18474. Voltaire to Charles Bordes

14^e juillet 1773, à Ferney

Mon cher confrère, mon cher philosophe, il est bien triste pour votre belle ville de Lyon qu'il y ait de si mauvais acteurs sur un théâtre si magnifique. Adieu les beaux arts dans le siècle où nous sommes. Nous avons des vernisseurs de carrosses et pas un grand peintre, cent fiseurs de doubles croches, et pas un musicien, cent barbouilleurs de papier et pas un bon écrivain. Les meilleurs jours de la France sont passés. Nous voilà comme l'Italie après le siècle